

Zeitschrift: Kunst+Architektur in der Schweiz = Art+Architecture en Suisse = Arte+Architettura in Svizzera
Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte
Band: 74 (2023)
Heft: 3

Artikel: Des banques dans la ville : l'exemple de Lausanne
Autor: Lüthi, Dave
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1049802>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dave Lüthi

Des banques dans la ville

L'exemple de Lausanne

À l'instar d'autres monuments (églises, hôtels de ville, gares, etc.), les banques occupent une place emblématique dans le paysage urbain suisse. Ces édifices ont pour l'essentiel été bâtis entre 1870 et 1930 en réponse aux besoins du secteur bancaire en pleine émergence. L'étude de leur architecture permet d'esquisser une histoire des formes commerciales ; l'exemple lausannois est particulièrement parlant à cet égard.

En 1922, l'Exposition nationale d'art appliqué organisée par les associations L'Œuvre et Werkbund à Lausanne expose un chef-d'œuvre de serrurerie produit par l'entreprise vaudoise Zwahlen & Mayr. Il s'agit de la monumentale porte du siège de l'Union de banques suisses alors en construction à la place Saint-François dans cette même ville (fig. 1). Il ne semble pas commun d'admirer la porte d'un établissement bancaire dans une exposition cherchant à valoriser le savoir-faire artisanal suisse. Et pourtant, entre les artisans d'art et les banquiers, l'alliance est étroite en cette période d'entre-deux-guerres : l'art donne ses lettres de noblesse à des édifices qui ne font pas encore partie des programmes prestigieux de l'architecture, et à l'inverse, en pleine crise économique, le domaine bancaire soutient dans un effort quasi patriotique la création artistique de haute qualité. Cette porte soumise à l'admiration des 22 000 visiteurs et visiteuses de l'exposition est l'aboutissement de l'évolution très marquée de l'architecture bancaire en un demi-siècle. Inexistante avant 1860 en Suisse, elle est, en 1920, un type architectural recherché par les constructeurs les plus en vue.

Du bureau à l'immeuble

L'apparition et le développement de l'architecture bancaire à Lausanne constituent une bonne illustration du phénomène au niveau suisse¹. L'histoire du système bancaire explique les mutations des édifices qui lui sont dévolus. Avant les années 1880, les banques privées et les caisses d'épargne se partagent l'essentiel du marché, alors que les banques cantonales, fondées autour de 1848, ne prennent leur essor qu'au moment de l'internationalisation du marché dans le dernier tiers du siècle². Les capitaux en jeux impliquent

la constitution d'établissements *to big to fail*, laissant sur le carreau les plus petites structures : les faillites sont très nombreuses dans le milieu bancaire vers 1900 alors qu'apparaissent la Société de banque suisse (SBS) et l'Union de banques suisses (UBS) (1897 et 1912). Pour affirmer leur puissance, les nouvelles banques s'appuient sur les formes et les symboles. Les architectes se mettent au service des banquiers et, il faut bien le dire, ne rechignent pas à la tâche, trouvant dans ce secteur en pleine expansion un marché à la fois porteur et lucratif.

L'évolution architecturale est rapide. La banque Bugnion, fondée à Lausanne en 1803, occupe des locaux dans la maison familiale sise à l'arrière de la cathédrale du milieu des années 1830 à 1865, date de son déménagement dans d'autres locaux loués à la place Saint-François ; dès les années 1870, une telle situation, instable et sans visibilité, apparaît de plus en plus désavantageuse. La Caisse hypothécaire cantonale est la première à faire édifier un immeuble ad hoc, mixte il est vrai (logements et bureaux) à la place Bel-Air (1875-1878). Cette œuvre de l'architecte Samuel Maget reprend les codes de l'architecture parisienne de son temps : style néo-Renaissance, décor sculpté raffiné, pan coupé marquant l'angle, portail monumental signalant l'entrée de l'établissement (fig. 2 et 3). Ce type d'immeuble mêlant les fonctions est alors courant : on le retrouve par exemple à Genève à la Banque Chenevière, œuvre d'Elysée Goss datant de 1875, dont l'architecture est très similaire à la caisse lausannoise. En raison de la Grande Dépression (1873-1896), peu de chantiers sont à mentionner avant la fin du siècle : l'âge d'or des banques lausannoises sera le premier quart du XX^e siècle ; elles vont changer le visage de la ville.

Fig.1 La porte de l'ancien siège de l'Union de banques suisses (1922), œuvre des ferronniers d'art Zwahlen & Mayr. Photo © Jeremy Bierer



1



2

Mise en scène urbaine de la banque

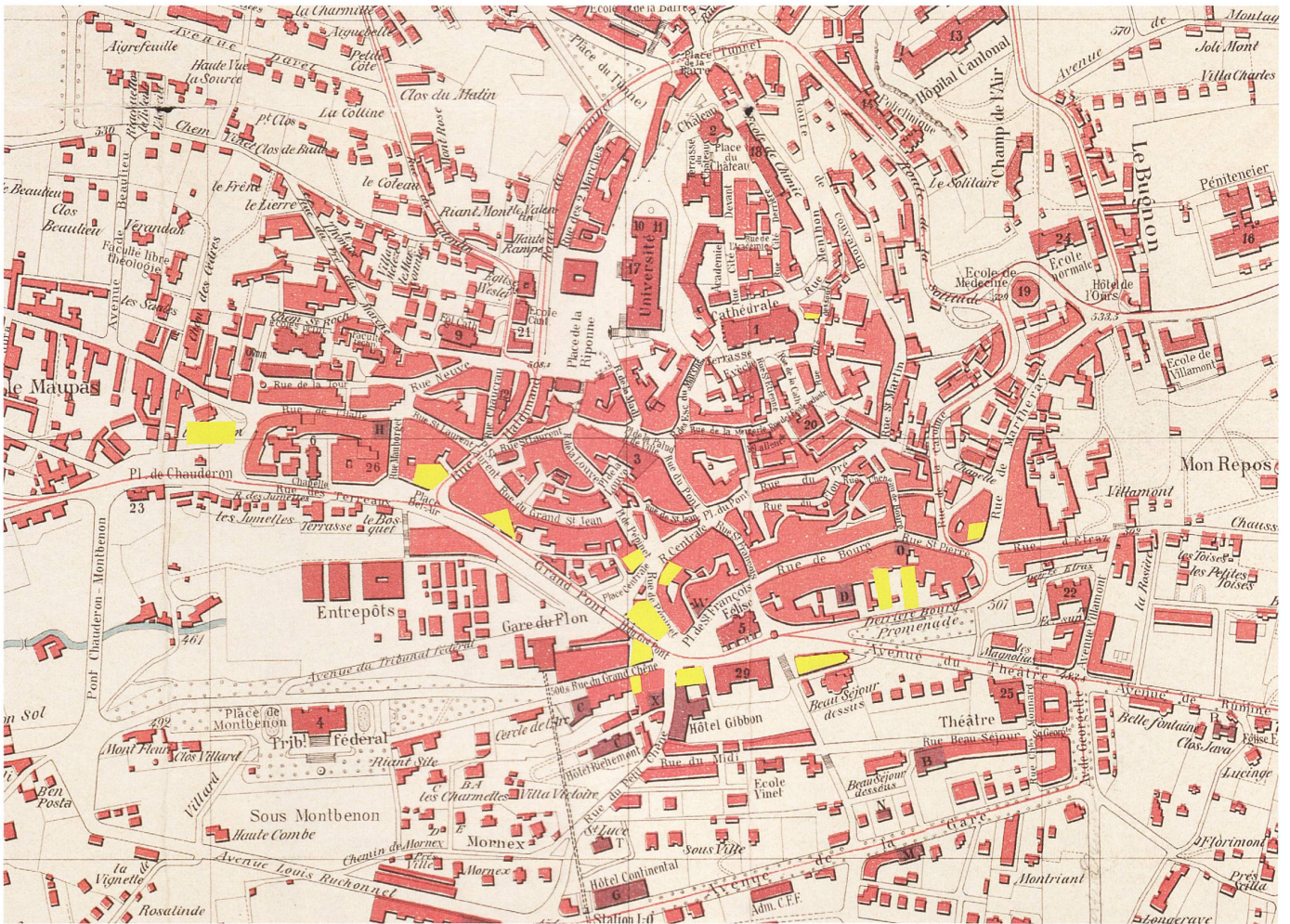
Les grandes transformations urbaines opérées autour de 1900 par les autorités communales sont très profitables aux grandes banques qui cherchent alors à s'affirmer sur la place publique. La destruction de l'ancien couvent des franciscains permet l'aménagement d'une large avenue qui relie quatre axes préexistants : à l'est, les avenues Benjamin-Constant et du Théâtre, à l'ouest la rue du Grand-Chêne et le Grand-Pont. Elle crée des effets de perspective très théâtraux : de la place Benjamin-Constant à Montbenon, une avenue de près de 600 mètres est ainsi créée, bordée par l'église gothique sauvegardée et dorénavant isolée

au centre d'une place. La Confédération obtient une place de choix au sud de l'église, où elle édifie l'hôtel des postes (1897-1901) ; mais bientôt, presque tout le pan méridional de la place est occupé par des établissements bancaires : Banque cantonale vaudoise (1900-1903), SBS (1920-1923), Banque Tissot, Monneron & Guye (1913-1914) se succèdent ainsi d'est en ouest. En face, la Banque fédérale (1910-1911), l'UBS (1920-1923) et plus loin, la Banque nationale (1910-1911) et la Banque de dépôts et de gestion (1911-1914) complètent cet ensemble monumental. Du côté de la place Bel-Air, la Banque populaire suisse s'ouvre en 1910 et, au nord de la place Chauderon, le Crédit foncier vaudois inaugure son imposant siège la même



3

Fig.2-3 Caisse hypothécaire-cantonale (1875-1878), dessinée par l'architecte Samuel Maget. Le bâtiment a été surélevé au début du XX^e siècle. Photo © Jeremy Bierer



4



5



6



7

année. Ce dernier apparaît un peu excentré sur la carte des banques lausannoises (fig. 4), mais sans doute est-il situé de manière stratégique. La place qui lui sert de parvis accueille alors le poids public pour les chars se rendant au centre-ville, mais aussi le marché au fourrage, et elle jouxte la gare du chemin de fer qui desservait la région agricole du Gros-de-Vaud: le Crédit foncier vaudois, ancien Crédit hypothécaire d'amortissement, avait été créé en 1859 avant tout pour soutenir la paysannerie.

Fait à mentionner, trois établissements sont élevés dans des rues nouvelles, percées dans le tissu urbain médiéval. À chaque fois, une rotonde plus ou moins imposante leur sert d'enseigne visuelle. À la Banque populaire suisse, l'angle très aigu de la parcelle située entre le Grand-Pont et la rue Adrien-Pichard est travaillé par l'architecte Georges Epitiaux à l'image d'un immeuble haussmannien, avec un socle à bossages rustiques et un balcon filant soulignant le dernier étage (fig. 5). Les colonnes colossales d'ordre ionique sont réservées aux façades bordant les deux artères définissant le bâtiment. L'angle obtus de la Banque nationale est traité de manière assez similaire par le bureau Verrey & Heydel, mais ici les colonnes marquent la pseudo-rotonde d'angle (fig. 6). Une haute lucarne à fronton cintré brisé et un dôme soulignent avec emphase cette articulation qui devient par défaut le motif expressif du bâtiment. Mais le chef-d'œuvre du genre est sans conteste

le bâtiment sis dos à dos à ce dernier, la Banque de dépôts et de gestion due aux architectes Jost, Bezencenet & Schnell³. Sa rotonde monumentale, également portée par des colonnes colossales d'ordre ionique, est sommée d'une coupole semi-sphérique très imposante (fig. 7). L'étroit corps de bâtiment présente, côté rue du Lion-d'Or, une élévation régulière et discrète qui confère d'autant plus de poids au motif d'angle qui sert littéralement d'enseigne à l'édifice, bien visible depuis la place Saint-François et depuis l'avenue du Théâtre en contrebas.

Une architecture conventionnelle ?

L'architecture bancaire est généralement considérée comme conventionnelle, car elle fait un usage extensif du vocabulaire néo-Renaissance alors courant dans l'architecture publique des années 1870 à la Première Guerre mondiale. L'exemple lausannois montre toutefois que cette lecture est superficielle; l'architecture bancaire réserve aussi son lot de surprises et d'exceptions. Tout dépend, à vrai dire, de la nature de la banque, des moyens mis à disposition et des compétences de l'architecte. Ainsi la Banque cantonale vaudoise fait appel pour son siège de Saint-François à un bon praticien de la place, Francis Isoz, en qui elle peut avoir toute confiance. Isoz, toutefois, n'a pas étudié dans de hautes écoles et son style s'en ressent. S'il manie avec aisance les formes issues des XVI^e et XVII^e siècles français et italiens, son

Fig. 4 Carte de Lausanne vers 1910 avec mise en évidence des principales banques existant alors (dessin de l'auteur)

Fig. 5 Banque populaire suisse (1910-1912), la rotonde dessinée par l'architecte Georges Epitiaux. Photo © Jeremy Bierer

Fig. 6 Banque nationale (1910-1911), par Verrey & Heydel. Monumentalisation d'un angle obtus. Photo © Jeremy Bierer

Fig. 7 Banque de dépôts et de gestion (1911-1914), par Jost, Bezencenet & Schnell. La rotonde d'angle sert d'enseigne à l'établissement. Photo © Jeremy Bierer

Fig. 8 Banque Tissot, Monneron & Guye (actuellement Bonhôte). Éléante façade néobaroque dessinée par René Bonnard & Jean Picot (1913-1914). Photo © Jeremy Bierer

Fig. 9 Banque cantonale vaudoise (1900-1904), par Francis Isoz. Bâtiment d'architecture néo-Renaissance française abritant l'établissement fondé par le Grand conseil vaudois en 1845. Photo © Jeremy Bierer



8



9



10



11



12

architecture imite plus qu'elle n'innove (fig. 9). L'édifice qu'il réalise fait ainsi référence de manière claire aux modèles publiés par Philibert Delorme par exemple, tant dans l'élévation des façades que dans la toiture en carène renversée. Toutefois, le plan et l'élévation du bâtiment demeurent proches de nombres d'édifices publics d'alors (les postes de Genève, de Neuchâtel et de Berne notamment): la fonction bancaire ne s'exprime pas ici avec clarté. Un changement

formel s'opère vers 1910 lors des nombreux chantiers réalisés juste avant la guerre. D'une part, on peut noter la « régionalisation » des formes, qui glissent par ailleurs vers un vocabulaire plus baroque que Renaissance. Le Crédit foncier vaudois, la Banque populaire suisse, la Banque Tissot, Monneron & Guye (fig. 8) jouent en particulier cette partition dont on peut supposer qu'elle correspond certes à une mode architecturale alors bien implantée, mais qu'elle cherche aussi



13

à rassurer la clientèle en utilisant des formes et des matériaux (comme la molasse) pouvant être perçus comme locaux – à l'inverse de la Banque cantonale vaudoise de Isoz, dont les modèles d'architecture internationaux sont réalisés dans une pierre française, celle de Savonnières (Meuse). D'autre part, certains édifices reprennent les codes de l'architecture commerciale à la mode à Lausanne depuis 1900, soit le style verticaliste importé d'Allemagne et notamment de Berlin, où il caractérise les grands magasins dessinés, entre autres, par Alfred Messel. Les façades de la Banque fédérale montrent ainsi une trame régulière, assez stricte, qui contraste beaucoup avec le développement néobaroque des édifices à rotondes évoqués plus haut. Le décor est strictement soumis à la puissante architecture, mais se distingue par sa très haute qualité, à l'instar des éléments de ferronneries (porte d'entrée et garde-corps de l'escalier) et de la sculpture décorative (fig. 11). On peut s'étonner que cette œuvre aux accents germaniques évidents soit due à Eugène Monod et Alphonse Laverrière, tous deux formés à l'École des Beaux-Arts de Paris auprès de Jean-Louis Pascal⁴ : c'est dire la force expressive de l'architecture commerciale allemande, pour qu'elle soit reprise de manière aussi littérale par le duo⁵. Ces variations stylistiques seront abandonnées après la guerre; les deux banques construites en 1920-1923 face à face, l'UBS et la SBS, font usage d'un

même et unique vocabulaire néo-antique. Si la première projetée par les bureaux Taillens & Dubois et Schnell & Thévenaz reprend à son compte l'ordre ionique déjà observé sur les bâtiments édifiés entre 1910 et 1914, la seconde des architectes Schnell, Thévenaz & Bonnard est annoncée par un portique néo-dorique de la plus grande sobriété (fig. 10). Ces architectures s'imposent par leur monumentalité, comme le prouve la comparaison entre les deux façades entourant l'entrée du Grand-Pont, celles de la Banque fédérale et l'UBS : la première peine à s'imposer face à la seconde, qui en déclinant le motif inventé par Gabriel pour la place de la Concorde à Paris, devient la véritable tête de pont (fig. 13).

Peu d'édifices bancaires seront construits à Lausanne après eux; mentionnons tout de même l'importante annexe de la Banque cantonale vaudoise, due aux architectes Brugger, Thévenaz et Maillard et inaugurée en 1951. L'emploi de la pierre de Savonnières, le recours à une trame régulière rythmée par des fenêtres à meneaux et même, par petites touches, à un décor sculpté (figure de Mercure en bas-relief par Milo Martin) relie visuellement cette adjonction à l'édifice construit un demi-siècle plus tôt par Isoz. La volonté d'intégration est flagrante et réussie : la qualité de la réalisation n'a rien à envier à celle de la maison-mère voisine (fig. 12).

Organiser, décorer

Le plan des banques varie fortement d'un établissement à l'autre car il dépend non seulement de la taille de l'établissement, mais aussi de ses activités et, à Lausanne, de la forme de la parcelle dans cette ville au plan si organique. Vers 1900 toutefois, les grandes banques présentent un type qui tend à l'uniformisation et à la monumentalisation. Après un sas d'entrée et un vestibule donnant sur la cage d'escalier se trouve un hall de forme carrée ou rectangulaire entouré par les guichets de caisse, des titres, des coupons et de la bourse. À l'arrière, les bureaux des employés sont parfois visibles en transparence. Dans les édifices où la parcelle le permet, le hall est conçu comme la salle principale de l'édifice, qui en organise l'essentiel de la composition et, aussi, du décor. Aux étages, d'autres bureaux, dont ceux de la direction, occupent les parties les mieux exposées. Des locaux situés au nord et dans les étages supérieurs sont parfois donnés en location à d'autres entreprises – l'UBS a même aménagé des commerces le long du Grand-Pont. La topographie lausannoise permet d'exploiter la pente pour créer un socle très utile aux édifices; on y place toutes sortes de

Fig.10 Société de banque suisse (actuellement Union de banques suisses), façade principale donnant sur la place Saint-François due à Schnell, Thévenaz & Bonnard (1920-1923). Photo © Jeremy Bierer

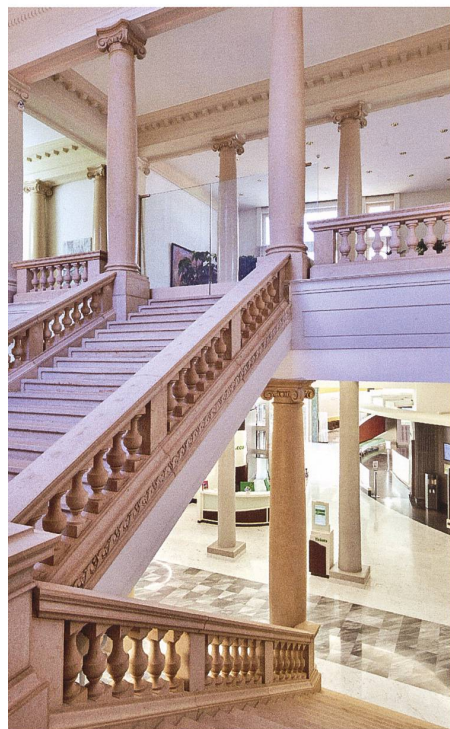
Fig.11 Banque fédérale (1910-1911) par Monod & Laverrière, détail de la façade verticaliste au décor géométrisé. Photo © Jeremy Bierer

Fig.12 L'annexe méridionale de la Banque cantonale vaudoise (1947-1951), par Brugger, Thévenaz & Maillard et le bas-relief signé par Milo Martin. Photo © Jeremy Bierer

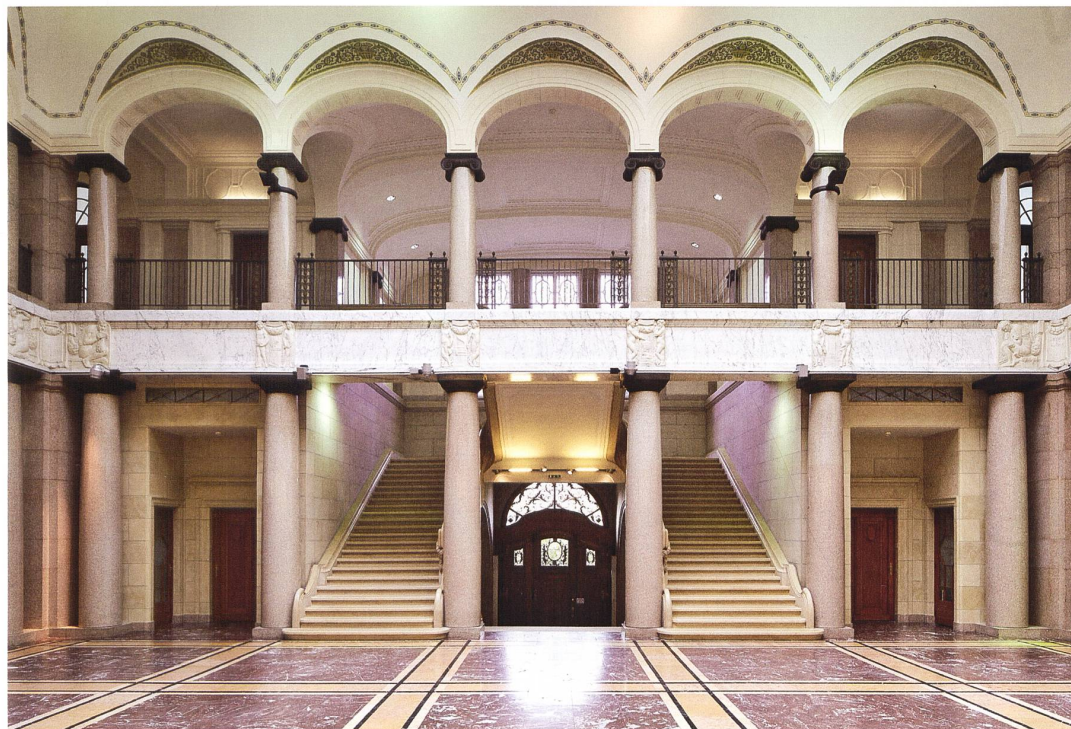
Fig.13 Banque fédérale et ancien siège de l'Union de banques suisses (1920-1923, par les bureaux Taillens & Dubois, Schnell & Thévenaz. Les deux édifices encadrent et monumentalisent l'entrée du Grand-Pont. Photo © Jeremy Bierer



14



15



16



17



18



19

locaux aux fonctions pratiques (vestiaires, soute à charbon), mais aussi la salle des coffres, accessible par un cheminement souvent labyrinthique et protégé par un couloir formant chemin de ronde.

Si l'aménagement des établissements les plus anciens et les plus modestes nous échappe, nous sommes assez bien renseignés pour les grands établissements bâtis au début du XX^e siècle, dont malheureusement peu ont conservé leur décor. De manière générale, notons l'adéquation entre les formes extérieures et celles de l'intérieur; Isoz privilégie des décors néo-Renaissance à la Banque cantonale vaudoise (fig. 15), Monod & Laverrière s'inspirent des réalisations du Werkbund pour les salles de la Banque fédérale, Taillens, Dubois, Schnell, Thévenaz et Bonnard déclinent eux les formes monumentales du néoclassicisme en vogue dans les années 1920. Pas de surprise stylistique, comme cela pourrait être le cas dans les hôtels contemporains où l'on peut découvrir derrière des façades néobaroques un salon Empire, une bibliothèque Tudor ou un restaurant Art nouveau. Les banques jouent la cohérence, mais aussi le raffinement; non seulement dans la qualité d'exécution des décors, confiés on l'a dit aux meilleurs artisans de la place, mais aussi dans celle des matériaux choisis avec soin: pierres de Savonnières et de Comblanchien pour les façades, marbre rosé du Tyrol pour le hall de l'UBS, marbres de Baveno et de Calacatta pour celui du Crédit foncier vaudois. Par ailleurs, les banques profitent des techniques modernes de construction (béton armé) et de revêtement (xylolithe), tous deux ignifuges. Ainsi, derrière les façades et les décors éclectiques,

se dissimule une structure moderne au service du programme bancaire.

Le Crédit foncier vaudois, édifié en 1908-1910 par Francis Isoz avec le concours de Charles Brugger, alors collaborateur dans l'atelier, apparaît comme l'un des chefs-d'œuvre des intérieurs bancaires lausannois de la Belle Époque. Le bâtiment de style néobaroque régionaliste tranche, on l'a dit, avec ceux du début du siècle (fig. 14). Derrière la façade, les formes sont plus modernes qu'attendues, pour une fois. Un premier vestibule entouré par deux absides au décor de marbre et de mosaïque donne accès à un escalier de marbre également qui conduit au grand hall baigné de lumière grâce à une vaste verrière en vitrail (fig. 16). Ce généreux espace est entouré de deux niveaux de galeries portées par des colonnes en marbre de Baveno aux chapiteaux de bronze. La frise traitée en blanc de Calacatta est animée par des métopes dues au sculpteur Alfred Foretay, qui montrent des putti entourant la mention des différentes professions soutenues par la banque (fig. 17). Au-delà de l'opulence des formes et de la qualité des matériaux, c'est aussi la variété des techniques mises en œuvre qui frappe ici: la mosaïque, le stuc, la ferronnerie accompagnent ainsi la grande composition architecturale dont on peut attribuer la paternité à Charles Brugger, formé à Bâle dans l'atelier d'Emil Faesch. Très germanique dans ses formes, ce hall trahit la culture architecturale de son auteur – Isoz étant lui plutôt tourné, on l'a dit, vers le répertoire franco-italien. Aux étages, une fois gravi l'imposant escalier de marbre (fig. 18), l'ambiance change même si les formes

Fig. 14 Crédit foncier vaudois, à la place Chauderon. Le bâtiment d'origine, à droite, est dû à Francis Isoz et Charles Brugger (1908-1910). Ce dernier assure son agrandissement (à gauche) en 1932-1933. Photo © Jeremy Bierer

Fig. 15 Banque cantonale vaudoise, l'escalier d'honneur de style néo-Renaissance. Photo © Jeremy Bierer

Fig. 16 Crédit foncier vaudois, le hall central avec ses galeries à arcades et son riche décor marmoréen. Photo © Jeremy Bierer

Fig. 17 Crédit foncier vaudois, métope figurant l'architecture. Photo © Jeremy Bierer

Fig. 18 Crédit foncier vaudois, détail du grand escalier menant au premier étage où siégeait la direction. Photo © Jeremy Bierer

Fig. 19 Crédit foncier vaudois, salle de réunion avec décor et mobilier d'origine. Photo © Jeremy Bierer



20

Fig. 20 Société de banque suisse (actuellement Union de banques suisses), grand hall recréé à l'emplacement de celui d'origine lors de la transformation de 1993-2001, et intégrant les fûts des colonnes en marbre de Montecervetto. Photo © Jeremy Bierer

demeurent tournées vers le même bassin artistique. La salle de réunion aux lambris de bois naturel est animée par le motif de l'octogone qui se retrouve tant sur les parois que dans les caissons (fig. 19). L'ambiance chaleureuse et feutrée qui en résulte contraste d'autant plus avec celle, minérale et solennelle, du hall qui lui donne accès.

Un patrimoine en sursis ?

Depuis les années 1990, en un tiers de siècle, le monde bancaire suisse a connu des mutations importantes avec notamment quatre fusions consécutives : rachat de la Banque populaire suisse par le Crédit suisse en 1990, reprise du Crédit foncier vaudois par la Banque cantonale vaudoise en 1995, fusion de l'UBS et de la SBS en 1997, et tout récemment reprise du Crédit suisse par l'UBS. Le patrimoine immobilier des banques en a subi les conséquences directes. À Lausanne, à ce jour, seules quatre des banques historiques sont encore affectées à leur fonction première, les autres édifices ayant été fermés et transformés durant le XX^e siècle. Lors des changements d'enseigne, les bâtiments ont fréquemment été rénovés sans grand souci du patrimoine historique qui n'était pas encore, il faut le dire, toujours perçu comme tel ni par le public ni par les autorités compétentes. Lorsqu'ils sont purement et simplement fermés, les locaux au décor ancien

posent souvent des problèmes de réaffectation⁶. L'exemple des anciens sièges de l'UBS et de la SBS à Lausanne est caractéristique à cet égard. Les deux bâtiments qui se font face ont changé de destination au même moment : l'UBS a déménagé au sud, dans l'ancienne SBS qu'elle venait d'absorber ; son bâtiment historique a été transformé en galerie marchande⁷. Dans l'ancienne SBS⁸, on aurait pu conserver le grand hall des années 1920, particulièrement remarquable, mais il n'en a rien été : des travaux de rénovation et d'agrandissement étaient déjà prévus de longue date et ils ont été menés à bien entre 1993 et 2001 (Jean-Philippe Polletti, architecte), amenant à la disparation presque intégrale des éléments historiques à l'intérieur du bâtiment néo-antique et notamment des colonnes en marbre gris veiné de Moncervetto aux chapiteaux papyriiformes d'origine égyptienne (fig. 20). Le service cantonal des monuments historiques n'est pas parvenu à empêcher cette perte irréversible⁹. Juste en face, la porte en fer forgé présentée par Zwahlen & Mayr à l'Exposition nationale d'art appliqué de 1922 n'ouvre plus que sur un centre commercial au caractère banal, peu prisé de la population lausannoise d'ailleurs. Les autres sièges historiques des banques encore en fonction ont généralement subi eux aussi d'importants travaux de rénovation, réduisant le nombre d'intérieurs historiques à quelques rares témoins.

À l'instar des autres villes suisses, Lausanne est profondément marquée par l'architecture bancaire. Alors que le monde financier connaît des mutations sans précédent depuis un siècle au moins, il est temps de dresser l'inventaire de ces *palais*¹⁰, alors que leurs portes se referment peu à peu, sinon ce patrimoine si constitutif de l'image urbaine, mais aussi de l'imaginaire collectif, ne sera plus qu'un lointain souvenir. ●

Notes

1 David Ripoll, Gilles Prod'hom (dir.), *Lausanne. Banques, bureaux et commerces*, Berne, SHAS, 2021 (Architecture de poche, 4); «Lausanne», in *Inventaire suisse d'architecture 1850-1920*, vol. 5, Berne, SHAS, 1990.

2 Malik Mazbouri, *L'émergence de la place financière suisse (1890-1913): itinéraire d'un grand banquier*, Lausanne, Éd. Antipodes, 2005.

3 Dave Lüthi (dir.), *Eugène Jost, architecte du passé retrouvé*, Lausanne, Archives de la construction moderne, PPUR, 2001, pp.103-105.

4 Pierre Frey (dir.), *Alphonse Laverrière, 1872-1954: parcours dans les archives d'un architecte*, Lausanne, Archives de la construction moderne, PPUR, 1999, pp.182-183.

5 Dave Lüthi, *Cousins germains. Les architectes suisses formés en Allemagne 1800-1920*, Lausanne, EPFL Press, 2023, pp. 152-153, 323-326 et «Au bonheur des trames. L'architecture commerciale allemande et sa diffusion lausannoise», in Ripoll, Prod'hom, *Op. cit.*, pp.22-36.

6 Le cas bâlois d'un hall des guichets transformé en café reste rare (Unternehmen Mitte, Gerbergasse 30).

7 Sans grande perte de substance historique, l'édifice ayant déjà été transformé.

8 Maya Baumgartner (réd.), *Lausanne Saint-François 16*, Zurich, UBS Wealth Management, 2005.

9 Ainsi, l'ancienne SBS, note 3 (intérêt local) au recensement architectural du canton de Vaud, reçoit une note 2 (intérêt régional, pouvant être classé au rang des monuments historiques) en 1997, mais trop tard pour empêcher sa transformation complète.

10 Pour reprendre le titre de l'ouvrage de Jean-François Pinchon (dir.), *Les palais d'argent: l'architecture bancaire en France de 1850 à 1930*, Paris, Réunion des Musées nationaux, 1992. Pour la France, voir aussi Madeleine Leveau-Fernandez, *Hôtels de caisse d'épargne. Deux cents ans d'histoire*, Paris, les Éd. de l'Épargne, 1994.

L'auteur

Spécialiste de l'architecture des XIX^e et XX^e siècles, Dave Lüthi est professeur d'histoire de l'architecture & du patrimoine à l'Université de Lausanne. Il dirige la collection *Architecture de poche* publiée par la SHAS.
Contact: dave.luthi@unil.ch

Mots-clés

architecture, banque, historicisme, histoire, paysage urbain

Zusammenfassung

Banken als konstituierende Gebäude in Schweizer Städten – das Beispiel Lausanne

Banken entwickeln sich seit der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts zu prägenden Gebäuden in Schweizer Städten. Ihre Architektur zeichnet sich durch ein Streben nach Monumentalität aus, das sich oft in gut geschnittenen, in das Stadtgefüge eingebetteten Volumen und in einem reichen Dekor – sowohl an der Fassade als auch im Inneren der Gebäude – niederschlägt. Die Entstehung des architektonischen Typs der Bank ist auf den Wandel dieser Unternehmen zurückzuführen, die sich ab 1900 zunehmend international ausrichteten und dadurch auch immer mehr Kapital konzentrierten. Bankbauten versuchen sowohl das Vertrauen der Kunden zu gewinnen als auch ästhetisches Vergnügen zu bereiten. Die allmähliche Einführung eines architektonischen Bildes, das die Bankfunktion signalisiert, gipfelt um 1910–1920 in Einrichtungen, die im öffentlichen Raum an prominenter Stelle stehen und sich auf Plätze und Hauptstrassen ausrichten. Das Beispiel der Stadt Lausanne zeigt, wie sich verschiedene architektonische und typologische Tendenzen dieser für die zeitgenössische Schweizer Wirtschaft so repräsentativen Gebäude erkennen lassen.

Riassunto

Gli edifici bancari come parte integrante delle città svizzere: l'esempio di Losanna

Dalla seconda metà del XIX secolo gli edifici bancari influenzano in misura determinante l'aspetto delle città svizzere. La loro architettura si distingue per la ricerca di monumentalità, che spesso trova espressione in volumi netti, ben inseriti nel tessuto urbano, o in un ricco decoro, sviluppato sia in facciata sia all'interno. La tipologia architettonica della banca trae origine dall'evoluzione di queste aziende, che intorno al 1900 iniziarono a internazionalizzarsi e a concentrare di conseguenza capitali sempre più importanti. Gli edifici bancari vogliono infondere fiducia ai clienti e allo stesso tempo offrire loro un piacere estetico. Il progressivo definirsi di un'immagine architettonica della funzione bancaria culmina negli anni attorno al 1910–1920, con edifici che occupano un posto di particolare rilievo nello spazio pubblico, affacciati su piazze o sulle strade principali. L'esempio di Losanna riassume molto bene le diverse tendenze architettoniche e tipologiche che contraddistinguono questi edifici, tanto rappresentativi dell'economia elvetica contemporanea.